

Reportage

Centre médical de Cocobeach : que de manquements !



Le Centre médical de Cocobeach vu de l'extérieur.



Quelques lits bancals.

Photo : LRA

Photo : LRA

Line R. ALOMO  
Cocobeach/Gabon

Des bâtiments juste debout, l'air coquet. Mais à l'intérieur, rien ou presque. Entre l'eau, denrée rare, l'absence d'un laboratoire, les médecins irréguliers, et des gardes interminables. Certains personnels font ce qu'ils peuvent pour que l'hôpital apporte un tant soit peu des soulagements aux populations.

UNE ambulance ayant rendu l'âme depuis longtemps traîne sa silhouette dans la cour comme un vestige. Comme un présage au dénuement qui attend le malade à l'intérieur! C'est que le centre médical de Cocobeach, avec ses tons bleus blancs, aurait pu avoir un sort meilleur. Mais entre l'eau courante inexistante, les médecins irréguliers, l'absence d'un laboratoire ou celui d'un bloc opératoire, l'hôpital est réduit à fonctionner avec les moyens du bord. Le jour de notre passage, le centre de santé semble vide de tout personnel. Une adolescente, visiblement malade, dort sous une moustiquaire de fortune dans ce qui tient lieu de salle de garde. Un tour du propriétaire et l'on peut se rendre compte que tout n'est pas rose ici. Sous couvert de l'anonymat,



Des lits pourvus de matelas sales.

Photo : LRA

quelques membres du personnel, apparus comme par enchantement, égrènent le chapelet des manquements de la structure de soins. "Il y a un biologiste affecté ici à se tourner les pouces faute d'un laboratoire. Même la goutte épaisse ne peut être pratiquée dans le centre, rendez-vous compte. Le médecin, quand il est là, fait des diagnostics probables, suspecte un paludisme et engage le traitement. Au bout d'un temps, si le patient ne réagit pas au traitement proposé, il essaie autre chose", commente l'un d'eux, pas très fier. Et, ne parlez surtout pas d'évacuation sur Libreville. "Pas d'ambulance, donc le patient se débrouille

comme il peut. Ici aussi, il vous est interdit de vous fracturer un membre. Pas de radio. Pour une banale fracture, ils vous envoient dans la capitale", lance un autre URGENCES PRENATALES. Mais il y a pire : pour accoucher, il vaut mieux pour les femmes, que cela se passe normalement. Car la moindre complication serait fatale. "Pas de bloc opératoire. Les urgences prénatales ne doivent donc pas survenir à Cocobeach, car rien ne permet de les prendre en charge", renseigne encore un autre. Pourtant le centre dispose d'une maternité avec le minimum. Mais à l'instar de tout le site, celle-ci connaît aussi un

problème criant d'eau. "Quand elles viennent accoucher, on dit aux femmes d'apporter des seaux d'eau. Car il n'y en a pas ici, alors que tous les alentours sont pourvus en eau courante. C'est paradoxal mais c'est cela le centre de santé de Cocobeach", soupire un autre interlocuteur. L'Etat est-il au courant de tous ces manquements ? Va savoir ! Ici, aussi c'est aux parents des parturientes de nettoyer la salle d'accouchement après le passage de leur enfant. À ce tableau, il faut ajouter les plaintes individuelles du personnel hospitalier qui dit assurer des gardes au-delà de ce qui se fait partout ailleurs. "Nous travaillons de 8 à 18 heures. La personne qui fait la relève va de 18h à 8h le lendemain matin. Le pire c'est que malgré cette bonne volonté, on ne reçoit pas la prime de garde comme il se devrait. Car à la direction régionale de santé Ouest à laquelle nous appartenons, ils ont décidé que la prime de garde payée trimestriellement était de 10 000 francs mensuelle alors qu'elle est de 20 000 légalement (...) pour tout le monde". TOUT N'EST PAS SOMBRE. Au centre de santé de Cocobeach également, sur les deux médecins affectés, un seul est plus ou moins irrégulièrement

présent. "3 jours sur 7, il est sur Libreville. Remarquez, pendant que vous êtes sur place, il n'est pas là. L'autre a fait sa prise de service et est depuis porté disparu. De même, les reçus de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale

(CNAMGS) posent problème. Il n'y a que le médecin qui les délivre. Et il n'est pas là régulièrement. Une situation dont se plaignent les populations. À quoi il faut ajouter que la pharmacie de la ville n'assure pas de garde. La nuit, prière d'attendre le matin, quelle que soit l'urgence", souligne l'un des employés. Il y a tout de même quelques motifs de satisfaction. Les visites prénatales sont effectuées, les vaccins administrés aux femmes enceintes et aux enfants bénéficiant du Programme élargi de vaccination (PEV de 0 à 11 mois). Les premiers soins ne vous seront jamais refusés. Le centre a récemment bénéficié d'une petite dotation en médicaments de la part d'un fils de la contrée, il est donc pourvu en minimum nécessaire. Même si d'ordinaire il est bien difficile de trouver des médicaments par ici.

Mariage



7 juillet 2007 - 7 juillet 2017  
Dix ans qu'ils se sont unis pour la vie. Que Dieu les comble de toutes ses grâces.  
Joyeux anniversaire au couple  
MBINA KOMBILA



La salle d'accouchement.

Photo : LRA